

Parents & enfants

Eduquer

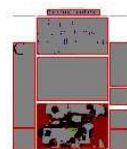
aux émotions,

nouvelle mission

de l'école

L'éducation nationale
a ouvert ses portes aux
émotions pour favoriser
les apprentissages.
Mais les enseignants
disent souvent manquer
de formation et d'outils.





C'est la rentrée! Cris de joie, larmes, stress, angoisse... Un flot d'émotions s'apprête à déferler dans les salles de classe. Des scènes d'allégresse ou de chagrin, vécues depuis des générations, mais pas toujours bien vues par l'institution. «*Historiquement, l'école se méfie des émotions, rappelle le pédagogue Philippe Meirieu. Les mettre à distance en a même été l'un des principes fondateurs. L'émotion, dans l'esprit de ses pères, c'est l'affectivité, la sensibilité, la famille, alors que le savoir, c'est la rationalité.*» Qu'importe que l'école de Jules Ferry ait recouru aux émotions pour exalter le sentiment nationaliste, officiellement, il fallait les «*bannir*».

Autre paradoxe souligné par le sociologue Omar Zanna (1) : l'institution laïque a été inspirée par le modèle de l'Église où le «*corps peccamineux*», en proie au péché sous l'effet des émotions, est perçu comme un élément perturbateur. L'entrée au CP illustre d'ailleurs, encore aujourd'hui, cette volonté de le maîtriser. «*Si, à la maternelle, l'enfant développe la motricité, ces apprentissages sont déjà au service de l'école primaire où il devra rester assis et silencieux face à l'enseignant qui dispense le savoir*», observe le sociologue.

La place accordée aux émotions à l'école n'en a pas moins évolué au cours des dernières décennies, sous l'influence de la psychologie humaniste, des pédagogies nouvelles et, plus largement, d'un contexte social de libération du corps et de développement personnel. Les découvertes en neurosciences ont également validé l'intuition des pédagogues selon

laquelle les émotions positives consolident les apprentissages.

Il faudra toutefois attendre 2015 pour que l'empathie et les émotions intègrent pleinement les programmes de l'éducation nationale. Depuis, les enseignants de maternelle doivent explicitement apprendre aux élèves à reconnaître les émotions : «*Martin est en colère*», «*Julie est triste*», «*Mathieu est content*». «*L'objectif est de leur permettre d'identifier leurs émotions mais aussi celle des autres pour mieux les apprivoiser et être capables d'entrer en relation*», souligne Omar Zanna, qui pointe toutefois l'absence de «*modalités précises d'apprentissage*».

Pas de «*feuille de route*» non plus à l'école élémentaire. Mais cela n'empêche pas Stéphanie Fontdecaba, professeure des écoles dans l'Aude, d'aborder le sujet après une formation qu'elle a elle-même financée. «*Avec d'autres enseignants, nous travaillons d'abord sur le vocabulaire pour nommer les émotions et, une fois que les élèves ont acquis ce lexique, nous faisons des exercices en classe*», raconte cette «*militante pédagogique*». Avec son «*émotiomètre*», elle sonde l'état des enfants après la récréation, notamment, pour leur permettre d'identifier et de réguler leurs émotions grâce à une technique de «*visualisation externe*», qui consiste à se représenter chaque émotion par un objet pour la mettre à distance. Sans quoi, dit-elle, «*ils sont trop agités pour travailler*».

Plus tard, au collège, la question est surtout abordée en cours d'enseignement moral et civique (EMC) mais rarement sous l'angle de l'éducation émotionnelle, regrette Bertrand Jarry (2), conseiller principal d'éducation (CPE) et formateur. Un constat partagé par Laurent, professeur d'histoire-géographie en Île-de-France : «*J'essaie de le faire à travers la liberté d'expression, notamment autour*

des caricatures. J'explique à mes élèves qu'il faut contrôler ses émotions et se placer au niveau de la loi mais je sens bien que ce n'est pas suffisant», reconnaît l'enseignant, qui avoue ne pas se sentir «*compétent*». «*C'est une question délicate, de l'ordre de la psychologie, et je ne suis pas formé.*»

Si, dans le premier degré, les enseignants ont parfois un peu d'avance parce qu'ils «*doivent prendre en charge les élèves dans leur*

Suite page 14. ●●●

Les découvertes en neurosciences ont validé l'intuition des pédagogues selon laquelle les émotions positives consolident les apprentissages.



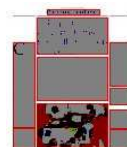


Image non disponible. Restriction de l'éditeur

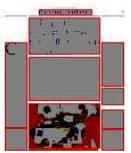
L'apprentissage des émotions a intégré les programmes scolaires en 2015. Olivier Culmann/Tendance Floue

●●● *Suite de la page 13.*
globalité, il n'y a pas de formation ni de réflexion sur les compétences nécessaires à cet enseignement », déplore Bertrand Jarry. Le spécialiste regrette aussi que cette approche pédagogique soit uniquement transversale. « *Les émotions ne sont jamais abordées comme un objet spécifique de travail et rien n'est dit sur la façon de décliner le sujet en classe.* » Résultat : les enseignants font un peu selon leur inspiration en piochant « *dans une jungle de contenus qui vont de l'éducation positive à la méditation, en passant par des choses plus en lien avec les apprentissages* », note, un peu sceptique, le CPE. Une diversité qui inquiète aussi Philippe Meirieu. L'école, avance-

t-il, « *risque de verser dans "l'émotionalisme", ce courant qui fait de l'émotion le moteur même de la pédagogie, quitte à mettre la connaissance en péril* ».

Ainsi, la place des émotions à l'école fait encore débat. Si, pour le pédagogue, l'institution a un « *rôle majeur à jouer* », il ne faut pas « *qu'elle patauge dans l'émotivité sans réflexion* ». Amira Karray (3), maîtresse de conférences en psychologie clinique, estime pour sa part qu'on ne peut pas « *éduquer* » dans ce domaine en l'isolant du reste. « *Parler d'éducation, c'est déjà prendre en compte l'émotion, qui est un des déterminants des apprentissages. Cela suppose aussi que l'enseignant apprivoise ses propres affects, ce qui n'est pas évident. Et puis on ne peut pas formater les enfants : il faut au contraire partir de leur vécu sin-*





gulier pour les aider à trouver leur place à l'école. »

Pour Omar Zanna, « l'éducation aux émotions est surtout envisagée pour apaiser le climat scolaire et favoriser les apprentissages, alors qu'il faudrait un contenu à part entière pour permettre aux élèves d'acquérir des compétences pour la vie sociale ». L'enjeu est d'autant plus crucial à ses yeux que les enfants passent de moins en moins de temps avec leurs parents à la maison, lieu traditionnel de l'éducation émotionnelle, et de plus en plus sur les réseaux sociaux, où l'émotion déborde.

Paula Pinto Gomes

(1) (2) Cultiver l'empathie à l'école, Dunod, 2019, 192 p., 19,90 €.

(3) Penser les émotions dans l'espace scolaire, PUP, 2020, 102 p., 13 €.

repères

Les émotions ont-elles une influence sur les apprentissages?

Plusieurs études ont démontré que l'influence de l'humeur sur les apprentissages dépend d'abord de la nature et de la complexité de la tâche. L'humeur positive faciliterait la performance des enfants dans des tâches de résolution de problème qui requièrent une solution fermée comme des opérations arithmétiques, par exemple, mais pas dans l'élaboration de l'information telle que la compréhension d'un texte.

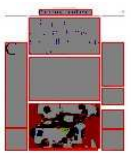
L'expérience émotionnelle de l'enfant varie, elle aussi, en fonction de l'humeur induite avant l'exercice. Lorsqu'elle est plutôt agréable, ils déclarent avoir plus apprécié l'activité et avoir été plus intéressés par celle-ci. L'humeur désagréable

augmente néanmoins chez les enfants lorsque l'exercice leur semble difficile.

Source : « Les Émotions dans les apprentissages scolaires : un domaine de recherche en émergence », A.N.A.E., 2015.

«C'est une question délicate, de l'ordre de la psychologie, et je ne suis pas formé.»





«Il faudrait un contenu à part entière pour permettre aux élèves d'acquérir des compétences pour la vie sociale.»

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

GSphoto/stock.adobe.com

